



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI

Laboratoire de recherche : Centre André Chastel

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Béatrice HIERNAUX de SAINT-OURS-VIVIEN

le 20 décembre 2014

**Les demeures et collections d'un grand seigneur :
René de Longueil, président de Maisons
(1597-1677)
Position de thèse**

Sous la direction de :

Monsieur Claude MIGNOT– Professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne

Membres du jury :

Rapporteur : Madame Véronique MEYER– Professeur à l'université de Poitiers.

Rapporteur non siégeant : Monsieur Pascal JULIEN– Professeur à l'université de Toulouse-
Jean-Jaurès.

Monsieur Patrick MICHEL– Professeur à l'université de Lille 3.

Madame Dominique MASSOUNIE–Maître de conférence à l'université de Paris X-Nanterre.

Les demeures et les collections d'un grand seigneur : René de Longueil, Président de Maisons (1597-1677).

Cette étude a pour objectif de redonner à René de Longueil, président à mortier au Parlement en 1642, surintendant des finances en 1650, marquis en 1658, toute la place qui lui revient de droit en tant que commanditaire du château de Maisons, chef d'œuvre d'architecture édifié par François Mansart à la fin de la première moitié du 17^e siècle qui a attiré très tôt sur lui l'attention des érudits au détriment de son propriétaire. Celui-ci a été regardé récemment comme mécène littéraire par Yvan Loskoutoff, comme figure de la Fronde et du Parlement par Jérôme Janczukiewicz. Sa biographie complète restait à écrire. C'est cette figure, très méconnue, qu'il s'agissait de faire revivre au travers de ses possessions immobilières à Maisons, Paris, dans le Pincerais, et mobilières. Les inventaires de 1636 et 1677, transcrits par P.Y. Louis, sont une source très précieuse sur les deux châteaux de Maisons et les deux hôtels parisiens. Les inventaires ont été additionnés, prenant compte que René de Longueil habita simultanément plusieurs domiciles. Cette richesse, investie dans la pierre, la terre, accumulée en mobilier et œuvres d'art, fit de lui un homme puissant, ami des rois, quelquefois redouté, avec de lourdes charges. L'étude aborde pratiquement tous les champs avec une première partie biographique assez fournie qui concerne également sa femme Madeleine Boullenc de Crèvecœur, restée cependant très mystérieuse. Une étude d'estampes permet de dresser un portrait vivant de René de Longueil. La deuxième partie, très importante, est consacrée à l'étude architecturale de ses demeures, tandis que la troisième partie s'attache aux œuvres d'art et collections : peintures, sculptures, tapisseries, livres. Enfin la quatrième partie s'intéresse à des sujets peu étudiés jusqu'alors qui se révèlent très riches : le mobilier, les textiles, les objets précieux, l'art du métal et les jardins curieux. Un corpus d'annexes réunit les textes des sources, des notices historiques, des tableaux recensant les œuvres d'art, les ouvriers. Il se termine par un chapitre sur la descendance de René de Longueil. Un volume d'iconographie présente deux cents vues qui illustrent les propos.

Les sources consultées sont multiples. Les Archives Nationales ont fourni les inventaires après-décès dans le Minutier central des notaires parisiens, ainsi que les Registres du Parlement dans la série U. Les archives départementales des Yvelines gardent quantité de marchés concernant le château, dont beaucoup ont été transcrits par P.Y. Louis et sont parus dans les Cahiers de Maisons. Les registres paroissiaux ont été également d'une grande utilité. La recherche généalogique s'est effectuée au Département des manuscrits de la BnF. Les bibliothèques Sainte-Geneviève, du Louvre et de Versailles conservent également des

documents. Les sources imprimées conservées à la BnF sont très nombreuses, qu'il s'agisse des factums ou des sources historiques. Le poème d'Abraham Ravaud est l'une des pièces principales. Enfin les sources cartographiques ont été consultées largement aux départements des cartes et plans des Archives Nationales ainsi qu'à la BnF, apportant des précisions indispensables sur le domaine de Maisons.

René de Longueuil fut un homme très important en son temps, flatté et célébré. Il réussit une ascension sociale due uniquement à ses mérites et à son habileté, même si l'argent en fut largement le vecteur. Sa naissance en 1597 à Paris dans une famille de robe lui permit d'accéder très tôt à des charges parlementaires. Les décès de ses frères aînés firent de lui l'héritier du domaine paternel. Toutefois aussi honorables qu'aient été ses origines, on recense dans sa famille proche Louise de Marillac et Madame Acarie, celles-ci ne lui auraient pas permis d'accéder aux hautes charges qui furent les siennes sans l'héritage que sa jeune femme recueillit de son oncle Nicolas Chevalier. En 1623, René de Longueuil se maria avec sa cousine Madeleine Boullenc de Crèvecœur, de treize années sa cadette, d'origine normande par son père seigneur de Grisolles et descendante directe par sa mère d'Etienne Chevalier, trésorier général de France de Charles VII, exécuteur testamentaire de Charles VII et Agnès Sorel. Le jeune âge de sa femme au moment de cet héritage valut à René de Longueuil de devoir régler la succession Chevalier, tâche dont il s'occupa avec habileté et prudence. Nicolas Chevalier ayant épousé la veuve de Benoît Milon, seigneur de Wideville, l'héritage était considérable, mais très endetté. René de Longueuil réussit à capter au bénéfice de sa femme la quasi-totalité des biens, vendit avec profit les biens fonciers et racheta pour lui la charge de premier président à la Cour des Aides en 1630.

L'héritage du président Chevalier lui apporta en outre de nombreux fiefs qui constituèrent un territoire très important autour de Poissy dont il était seigneur.

De son mariage avec Madeleine Boullenc naquirent quatre enfants, Jean, Guillaume, Marie-Renée et Michel. Madeleine mourut en 1636 très peu de temps après la naissance de Michel, laissant apparemment un veuf inconsolable qui fera reproduire son blason à l'infini dans le nouveau château. René de Longueuil continua sa carrière parlementaire, achetant la charge de président à mortier au Parlement en 1642, ce qui le fit appeler président de Maisons. Il sera de ce fait intimement lié à la Fronde et aux troubles qui débutent après la mort de Louis XIII. En 1645, il achète la charge très enviée de capitaine des châteaux de Saint-Germain et Versailles, ce qui l'amène à fréquenter la Cour lorsqu'elle se déplace dans ces châteaux. Il sera au cœur de la Fronde, assumant à la fois son rôle de président au Parlement, qui défend ses

prérogatives contre Mazarin, et sa charge de capitaine du château de Saint-Germain où il se déplace durant tout l'hiver 1649 pour accueillir la Cour qui a fui Paris. La même année il écrit un très violent pamphlet contre Mazarin, ce qui ne l'empêche pas d'être nommé surintendant des finances le 24 mai 1650, avec rang de ministre d'Etat, en raison de son immense fortune. Il a alors 53 ans, c'est un homme mûr, presque âgé. A la majorité de Louis XIV en septembre 1651, il doit céder la place à Charles de La Vieuville dont Fouquet et Servien seront les immédiats successeurs en 1653, année où il connut une relative disgrâce pour avoir tenu tête au roi qui lui réclamait la capitainerie de Saint-Germain, lui reprochant de cumuler les charges. Sans doute fut-il jugé comme trop puissant. Toute la famille dut s'exiler à Conches-en-Ouche. Le retour en grâce eut lieu en 1656 et deux ans plus tard il accédait enfin, à sa demande, au marquisat mais il utilisait déjà depuis longtemps la couronne marquisale dans ses armoiries. Il meurt en 1677 après avoir transmis tous ses biens à son fils Jean. Il fit partie du cercle des précieuses, du salon de madame de Rambouillet. Les poètes chantèrent ses louanges et son nom est maintes fois cité par Loret dans la Gazette de France. Les plus grands artistes gravèrent son portrait d'après un tableau disparu de Philippe de Champaigne.

Au décès de Nicolas Chevalier en 1630, René de Longueil s'installa immédiatement dans le bel hôtel hérité rue de Béthisy, quittant l'hôtel familial de la rue Michel-le-Comte. Situé au débouché de la rue de la Monnaie, complètement enclavé au milieu des habitations, l'hôtel de Béthisy offrait quatre corps de bâtiments avec des écuries autour d'une cour carrée derrière laquelle s'étendaient des jardins avec parterres de buis et roseraie. L'hôtel possédait deux galeries et une chapelle. Le voisinage était très aristocratique mais il commença à louer ses hôtels qui devinrent des auberges dès le milieu du siècle. René de Longueil fut l'un des derniers à quitter les lieux définitivement en 1675, l'hôtel étant déjà loué aux fermiers de gabelle. Deux petites notes dans l'inventaire de 1677 concernant des déplacements de meubles et d'argenterie laissent penser que cet abandon était prévu depuis 1669. Le transfert vers l'hôtel rue Michel-le-Comte eut peut-être lieu dès cette date.

René de Longueil conçut le projet d'édifier un château neuf pour remplacer le vieux logis seigneurial de Maisons assez rapidement après avoir hérité le domaine de son père. Dès 1633 les actes font part de la construction d'un pont, d'extraction de pierres. En 1643, le château construit par François Mansart est le but de la visite de Gaston d'Orléans et de Mazarin qui viennent dîner chez le tout nouveau président de Maisons. Le château et ses jardins sont parfaitement décrits dans le poème de Ravaut daté de la même année. A partir de 1644 des actes sont signés au château de Mgr. le président de Maisons, y *demeurant*. En 1645, Olivier

d'Ormesson vient voir le château, bâtiment magnifique, où il est reçu par monsieur le Président. Ceci induit une date d'habitation des lieux plus précoce que celle admise habituellement. Une récente étude des boiseries permet de dire qu'il y eut une seconde campagne de travaux qui procéda à la mise en place des voûtes au premier niveau de l'aile gauche après 1658.

Bâti sur une plateforme fossoyée, composé d'un corps principal de simple épaisseur avec deux pavillons latéraux, le château se signale à l'extérieur par un décor sculpté, digne d'une demeure royale, qui couvre les façades en employant les ordres antiques, colonnes et pilastres en graduation, mêlés à un décor de frises, de pots à feu, de masques de faunes et de trophées d'armes. Philippe de Buyster, Gérard Van Opstal et Gilles Guérin sous la direction de Jacques Sarazin en furent les excellents artisans. La sculpture se retrouve à l'intérieur comme élément principal du décor des espaces d'entrée : vestibule axial, escalier, palier dont les murs sont laissés blancs. Colonnes, pilastres, bas-reliefs antiques, héraldique reprennent le vocabulaire décoratif utilisé à l'extérieur. Les cheminées monumentales sont les emplacements privilégiés pour un décor en bas-relief et ronde-bosse qui donne l'appellation des pièces : Captifs, Renommée, Aigles. Le décor peint, hormis le plafond du cabinet d'études, d'or et lapis, de grisaille, s'applique ponctuellement sur les parties rajoutées après 1658 : la tribune des musiciens, les dessus des portes de la grande salle, la coupole du cabinet aux miroirs en utilisant les couleurs du blason Longueil : l'azur, l'argent, l'or et le gueule.

La distribution intérieure détermine quatre appartements principaux sur deux niveaux, symétriques en plan et en élévation, logés dans les ailes gauche et droite. En 1677, leur appellation ne fait pas état du roi et de la reine. Les communications entre les pièces permettent de loger au moins deux personnes dans les appartements de l'aile droite, tandis que l'aile gauche concentre deux appartements d'apparat : celui des Captifs et celui à l'Italienne. Des escaliers latéraux permettent d'accéder aux combles et à la chambre d'axe, pièce remarquable par son décor peint.

Le sous-sol, ou plus exactement le rez-de-fossé, présente la particularité d'abriter d'un côté les cuisines, de l'autre la chambre des bains, pièce luxueuse avec une cuve et une alcôve.

Considéré comme l'une des plus belles demeures d'Ile-de-France, le château devint un lieu d'attraction. Les visites royales se succèdent. On peut penser que Louis XIII, familier de l'ancien logis, vint voir le nouveau chantier, mais rien ne le confirme. Peu de temps après la mort du roi, Gaston d'Orléans et de Mazarin vinrent jusqu'à Maisons en 1643 pour des

raisons peut-être à la fois politiques et de curiosité. Puis ce fut la première visite de Louis XIV et Anne d'Autriche en 1651 qui donna lieu à une réception magnifique décrite dans la Gazette.

Elle fut suivie par la visite du jeune roi et des deux reines en 1662. Ce fut certainement la plus belle fête qui eut lieu : assistance prestigieuse, festin, bal. La reine Marie-Thérèse revint seule avec Monsieur et Madame et ses dames en 1665, cette fois-ci par bateau. La Cour s'installa au château en 1671 pour une nuit au terme de laquelle Bossuet vint annoncer au roi et à la reine le décès du petit duc d'Anjou. Hormis ce séjour forcé par les événements, le motif de ces visites fut la curiosité, l'attrait de la bonne chère et celui des jardins. Le légat du pape s'y rendit également en visite d'amitié en 1664. Le président de Maisons savait recevoir sans compter. Il avait à son service des serviteurs fidèles dont des maîtres d'hôtel accomplis. Le célèbre Audiger eu l'honneur de servir la collation à la reine Marie-Thérèse en 1665.

Le château était entouré d'un vaste parc mis en scène par deux grands axes qui se croisaient devant l'avant-cour. Trois accès situés aux extrémités des deux axes ouvraient l'un sur la forêt de Saint-Germain, l'autre vers le village de Maisons, le troisième sur Achères, commandant l'accès au domaine. Ils étaient gardés par des sauts de loup cantonnés de pavillons, dépendances éclatées qui assumaient les fonctions nobles de relais de chasse, de colombier, de faisanderie. L'entrée du nord, ou Pavillons du Nord, était d'une ingéniosité remarquable, alliant un immense fossé à six petits pavillons reliés entre eux par des souterrains. Les pavillons centraux étaient dédiés à la vénerie et à la fauconnerie, postes de chasse avancés vers la forêt. Les entrées vers Maisons et vers Achères étaient parfaitement semblables. Deux gros pavillons rectangulaires encadraient un saut de loup à chaque extrémité de l'avenue. Les pavillons vers Maisons assuraient une fonction utile de magasin et atelier, tandis que ceux vers Achères dissimulaient la faisanderie et le colombier auquel se rattachait la ferme.

Pour accéder au château, le visiteur devait pénétrer dans l'avant-cour, gardée également par deux petits pavillons et un saut de loup. Le bâtiment du manège et des écuries s'étendait sur la gauche. Sa façade se signalait par une rotonde, ou tour creuse, qui occupait le milieu de l'avant-corps. Conçu comme un palais pour les chevaux, il abritait également un manège d'instruction équestre, une grotte de rocaille, une très riche bibliothèque et un logement de grand luxe. C'étaient les plus belles écuries du royaume, édifiées après le retour en grâce de 1656. On accédait ensuite à la cour d'honneur qui reposait sur un soubassement entouré de douves sèches. Deux passages souterrains venant du village permettaient d'accéder par les douves au rez-de-fossé qui servait d'espace de service sous toute la surface de la plate-forme.

La belle demeure de Maisons et le bel hôtel de Béthisy renfermaient quantités d'œuvres d'art héritées pour beaucoup du président Chevalier. René de Longueil conserva peintures et sculptures dont *Les Trois Parques* de Germain Pilon. Il acquit *Le Joueur de Musette* de Van Dyck, le *Saint-Jean-dans-le-désert* de Raphaël. Il passa commande d'un priant à Philippe de Buyster, d'un retable à Gilles Guérin, d'une cloche à Florentin Le Guay et se fit peindre par Champaigne. Sa collection de tapisseries, héritée puis augmentée, fait de lui l'un des plus riches propriétaires pour son temps. De même, il fut célèbre par sa très riche bibliothèque qui comprenait, entre autres, deux manuscrits de Jean Fouquet : les *Heures d'Etienne Chevalier* actuellement au musée Condé à Chantilly et l'ouvrage de Boccace, *Des cas des nobles hommes et femmes malheureux* qui pourrait être l'exemplaire de Munich. Conservée dans l'hôtel de Béthisy, la bibliothèque ne fut installée à Maisons qu'en 1676 dans un entresol de l'aile droite du bâtiment du manège et des écuries.

Enfin il faut évoquer les préciosités et curiosités accumulées en l'hôtel de Béthisy et au château de Maisons qui firent la renommée de ces demeures. Au riche mobilier qui décorait l'hôtel parisien, René de Longueil adjoignit celui qu'il fallut acquérir pour meubler le nouveau château. Les triades, table et guéridons surmontés d'un miroir sont présentes dans les quatre chambres principales, les grandes triades à quatre guéridons étant dans la chambre à l'Italienne et dans celle des Captifs. Les garde-meubles regorgent de textiles précieux avec franges d'or et d'argent, de tapis persiens. René de Longueil sera parmi les plus riches possesseurs de linge de maison qui atteint de fortes prisées. Ses vêtements participent au même raffinement que les textiles du garde-meuble.

La prisée élevée de l'argenterie, la vaisselle de vermeil, les cadenas, les objets d'or placent le président de Maisons à courte distance du maréchal de Turenne en 1675. Il affirme son goût pour les porcelaines et développe une très importante collection, à l'instar de celle de Richelieu, disposée dans les chambres des maîtres sur des cabinets d'ébène. René de Longueil s'illustra également avec l'art du métal en commandant des grilles de fer ouvragées pour clore le vestibule d'honneur du château qui firent l'admiration de la reine Marie-Thérèse en 1665. Les meilleurs fondeurs intervinrent pour la cloche et les plaques de cheminée.

Les poètes célébrèrent les jardins de Maisons qui furent le but des visites royales. Statuaire, jeux d'eaux, grottes, terrasses ornaient les parterres qui offraient au regard les fleurs les plus chères comme les tulipes rayées et autres bulbes. René de Longueil se révèle collectionneur d'orangers et citronniers, se plaçant juste derrière Richelieu par le nombre et le prix de ses arbres. Ses vergers étaient plantés des espèces les plus rares que l'on retrouvera plus tard au

potager du roi à Versailles. Un système perfectionné d'irrigation souterrain dans le potager permettait des cultures délicates d'espèces nouvellement acclimatées. René de Longueil sut s'attacher deux jardiniers exceptionnels, Massé Vilain et Jean Daubret.

Au terme de cette longue enquête, le président de Maisons apparaît comme un homme qui sut réunir entre ses mains une immense fortune grâce à ses talents et qualités. René de Longueil se retrouva probablement sur une courte période entre 1669 et 1675 à la tête de quatre demeures et de façon certaine à la tête de trois d'entre elles, le vieux logis, le château neuf et l'hôtel de Béthisy entre 1643 et 1677. A ces demeures, il faut adjoindre de nombreux fiefs et maisons-fortes autour de Saint-Germain-en-Laye faisant de lui l'un des plus riches propriétaires terriens de la région après le roi.

Il mit cette fortune au profit de ses intérêts et ceux de sa famille, accédant aux plus hautes charges. Son goût fut celui d'un homme neuf, laissant le talent s'exprimer chez François Mansart qui conçoit un château-maison de plaisance, avec des dépendances éclatées, posé sur une longue perspective. René de Longueil hérita de nombreuses œuvres peintes et sculptées mais il développa un attrait pour les tapisseries, achetant plusieurs suites de grande valeur. Il fit partie des premiers amateurs de porcelaines, réunissant une importante collection. Le qualificatif de « curieux » peut lui être accolé grâce à ses goûts pour les végétaux rares et chers qu'il sut acclimater dans ses jardins.

Il fit de l'excellence un mode de vie, réunissant à son service les meilleurs artistes et domestiques. Il transmet un patrimoine considérable à ses enfants, entièrement construit par lui-même. Le président de Maisons fut un fondateur, un novateur, un homme ouvert aux goûts nouveaux. Sa fortune lui permit de se mettre au service de l'art, sans compter.

Les demeures et collections d'un grand seigneur : René de Longueil, président de Maisons (1597-1677)

Résumé. René de Longueil hérita de façon imprévue et presque simultanée de la seigneurie familiale de Maisons en 1629 et de l'héritage provenant de la famille de sa femme en 1630 qu'il sut par son habileté tourner à son avantage. Il entreprit dès lors la construction d'un château neuf, confié à François Mansart ainsi qu'à l'équipe de Jacques Sarrazin, célébré comme l'une des plus belles demeures de France. Mais il ne vit l'achèvement du projet que dix années avant sa mort, faisant de Maisons un chantier permanent, celui-ci ayant été conduit en plusieurs phases successives. A Paris, il habita rue de Béthisy, dans un hôtel hérité de Nicolas Chevalier, son oncle par alliance. Sa femme Madeleine, disparue très tôt, reste une figure mystérieuse, inspirant une partie du décor du nouveau château. Il eut également à cœur d'agrandir la seigneurie par l'achat de fiefs qui constituèrent un vaste territoire dans le Pincerais, entourant quasiment le domaine royal de Saint-Germain. Descendant d'une famille de robe, il acheta les charges de président de la cour des Aides, puis de président à mortier. Durant la Fronde, il joua un rôle important d'intermédiaire entre le Parlement et la Régence. Il eut l'honneur de servir le roi comme capitaine de ses châteaux de Versailles et Saint-Germain, avant d'être nommé surintendant des finances en 1650. Exilé quelques années en Normandie, il put, à son retour en grâce, accéder au rang de marquis en 1658 et recevoir le roi et la Cour. Ses demeures de Maisons et de Béthisy renfermaient un mobilier très riche et précieux, ainsi que de nombreuses œuvres d'art. Homme de goût, dans l'esprit de son temps, il s'intéressa aux tapisseries, aux porcelaines et aux orangers. Les poètes célébrèrent les jardins de Maisons. Il fit de l'excellence une règle en n'employant que les meilleurs artisans et domestiques. Homme puissant, riche, célèbre, il transmit un patrimoine très important et son titre de marquis.

Mots-clés : René de Longueil ; Monsieur de Maisons ; hôtel de Béthisy ; Nicolas Chevalier ; Van Dyck ; Jean Fouquet ; Raphaël ; Germain Pilon ; Tapisseries ; Porcelaines ; Orangers ; Macé Vilain.

The residences and collections of a great nobleman: Rene de Longueil, president of Maisons (1597-1677)

Summary. In an unexpected manner, and in a short time, Rene de Longueil inherited to the family seignory of Maisons in 1629 and the heritage of his wife's family in 1630 which he took advantage by his cleverness. Ever since Rene de Longueil undertook the construction of a new chateau, trusted François Mansart and Jacques Sarrazin's team, and celebrated as one of the most beautiful residence in France. But he saw the finishing of the project only ten years before his death: Maisons was an endless building site, done one stage at a time. In Paris, he lived at rue de Béthisy, in a town house, inherited from Nicolas Chevalier, his uncle in-law. His wife, Madeleine, dead too early, stays a mysterious person who inspired the decoration of the new chateau. He had one's heart set on extending the seignory with the purchase of fief which constituted a huge territory in le Pincerais, surrounding nearly the crown estate of Saint-Germain. Descendant of a noble family, he bought the charges of la Cour des Aides and Président à mortier. During the Fronde, he played an important role as an agent between the Parliament and the Regency. He had the honour of serving the king as captain of his chateau in Versailles and Saint-Germain, before he's promoted Superintendent of Finances in 1650. He lived in exile in Normandy a few years. Back in favour, he could assent to rank of Marquis in 1658 and welcoming the king and the Court. His places of residence in Maisons and Bethisy contained sumptuous and precious furniture, as well as many works of art. Man with a lot of taste and moving with the times, he took an interest in tapestries work, chinass, and orange trees. The poets celebrated the gardens of Maisons. Excellence became his rule employing the best craftsmen and the best servants. Powerful, rich and famous man, he transferred a considerable heritage and his title of Marquis to his descendants.

Keywords : Rene de Longueil ; Monsieur de Maisons ; Saint-Germain-en-Laye ; hotel of Bethisy ; Nicolas Chevalier ; Van Dyck ; Jean Fouquet ; Raphaël ; Germain Pilon ; Tapestries ; Chinass ; Orange ; Mace Vilain.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI- Histoire de l'art et archéologie
Galerie Colbert-INHA, Bureau 233, 2 rue Vivienne, 75002 PARIS.
DISCIPLINE : Histoire de l'art